



HAL
open science

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1948-2008

Nicolas Grimal, Alain Arnaudiès

► **To cite this version:**

Nicolas Grimal, Alain Arnaudiès. Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1948-2008. Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2011. halshs-02490349

HAL Id: halshs-02490349

<https://shs.hal.science/halshs-02490349>

Submitted on 26 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOTE D'INFORMATION

FOUILLES ET TRAVAUX EN ÉGYPTTE ET AU SOUDAN, 1948-2008,
PAR MM. NICOLAS GRIMAL, MEMBRE DE L'ACADÉMIE
ET ALAIN ARNAUDIÈS

Il y a soixante ans, Jean Leclant donnait la première livraison de sa chronique archéologique dans la rubrique *Nuntii personarum et rerum* des *Orientalia*, sous le titre « Compte rendu des fouilles et travaux menés en Égypte ». La coupure de la seconde guerre mondiale se refermait et l'activité archéologique connaissait un renouveau que les premiers temps du nassérisme n'allaient, hélas ! pas tarder à mettre à nouveau en sommeil, jusqu'à ce que le sauvetage des monuments de Nubie relance la coopération internationale sur les rives du Nil. La chronique, elle, n'a pas failli à rendre compte, année après année, de la recherche archéologique, figeant son titre, après quelques brèves hésitations, en « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan ».

En 1985, Gisèle Clerc s'associa à Jean Leclant, puis, de 1998 à 2001, Anne Minault-Gout. En 2003, j'ai pris la suite, avec l'aide d'Emad Adly ; Alain Arnaudières nous a rejoints en 2006. Parallèlement à la préparation du rapport annuel des *Orientalia*, nous poursuivons, Emad Adly et moi-même, la publication du *Bulletin d'Information archéologique*, que nous avons créé, il y a maintenant plus de vingt ans, reprenant le flambeau que m'avait alors transmis la regrettée Carla Burri, qui avait rédigé pendant 17 ans son précieux *Bollettino di informazione*, dont le *BIA* a repris le nom, en témoignage de gratitude.

Le propos des deux entreprises est, au moins à l'origine, très proche. Le *Bollettino* visait à faire circuler l'information dans la communauté des archéologues et chercheurs travaillant en Égypte ; la chronique des *Orientalia* donne, elle, une information plus technique, fondée sur les rapports transmis par les acteurs de la recherche, augmentés d'une collecte bibliographique. Le *BIA* a élargi la revue de presse, la classant par thèmes et l'indexant, reposant ainsi sur un travail éditorial plus soutenu.

Entre ces deux niveaux se situent les rapports fournis par les institutions travaillant, dans le domaine de l'archéologie essentiellement,

mais pas seulement, en Égypte et au Soudan. Ce niveau intermédiaire est celui qui a le plus bénéficié ces dernières années des possibilités accrues de communication et de diffusion qu'offre la toile : aujourd'hui, non seulement les grands instituts, mais, pratiquement, chaque mission « poste » en ligne un rapport, le plus souvent sur le site de l'institution dont elle relève, mais aussi sur des sites dédiés, voire des forums de discussion.

Tout un chacun est à même de comprendre et d'apprécier la large diffusion de l'information ainsi assurée, mais le prix à payer est une fragmentation et une dispersion, que vient encore compliquer la volatilité des liens, susceptibles de disparaître tout aussi rapidement qu'ils sont apparus. De grandes institutions, comme l'Oriental Institute de Chicago ou l'Université de Cambridge, rejoints depuis peu par le forum de Charles Elwood Jones, ont entrepris de fédérer, essentiellement par une veille constante, les données qui ne cessent d'affluer.

Il nous est apparu que ce contexte, totalement différent de celui dans lequel la chronique des *Orientalia* est née, il y a soixante ans, rendait nécessaire une adaptation, dont nous avons déjà fait le choix pour le *BIA*, il y a plusieurs années, puisque la chronique est en ligne sur les sites des deux institutions partenaires : sous forme de veille à l'Institut français d'archéologie orientale, par synthèses semestrielles au Collège de France.

La chronique des « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan » est publiée annuellement par l'Institut pontifical de Rome, dans une revue qui est diffusée uniquement sur support papier. Il ne saurait être question de remettre en cause ce mode de publication, qui assure la pérennité des rapports, grâce aux bibliothèques spécialisées qui les conservent.

D'un autre côté, les livraisons les plus anciennes de la chronique sont depuis longtemps épuisées : lorsque nous avons procédé à son récolement au Collège de France, nous avons dû faire appel au fonds généreusement donné par Jean Leclant au Cabinet d'égyptologie pour compléter la collection.

Déjà attentifs à la présentation numérique de données, instruits par une première expérience de publication combinant livre traditionnel et dématérialisation, nous avons voulu regrouper l'ensemble des chroniques depuis sa création – à l'exception des deux dernières années, afin de préserver la diffusion de la revue qui héberge la chronique – en utilisant un support facilement consultable et suffisamment interactif pour pouvoir venir en complément des ressources



FIG. 1. – Carte interactive.

numériques en ligne évoquées plus haut. Au-delà de la mise à disposition de la communauté scientifique d'un outil utile à tous, nous souhaitons ainsi, à la fois rendre hommage aux collègues qui ont contribué, année après année, à la constitution de ce corpus unique en son genre, et ouvrir encore plus largement ce qui est devenu un bien commun de l'égyptologie internationale. Dès lors, le modèle qui s'imposait était celui du système d'information géographique¹ (fig. 1).

Alain Arnaudiès a mené à bien le long et patient travail d'organisation et d'indexation des ressources contenues dans les milliers de pages numérisées à partir de la chronique originale, puis du positionnement GPS des sites archéologiques ; Éric Aubourg a assuré le développement du site, sur une mise en forme graphique réalisée par Olivier Cabon et Thierry Sarfis, et effectué le lien avec le fond cartographique mis par Google à la disposition de la communauté internationale ; Emad Adly, enfin, a travaillé, avec Alain Arnaudiès, à l'unification des toponymes en langue arabe. Ce dernier a résumé dans une notice, présentée ci-après, le cahier technique des charges et les solutions apportées.

1. En ligne : www.egyptologues.net/orientalia/home.

Questions de méthode

Cette première version du projet *Orientalia* propose une indexation géographique de l'ensemble de la collection. Il s'agit d'un projet évolutif qui sera amendé et augmenté au cours des prochaines années.

LA TRANSCRIPTION DES SITES ÉGYPTIENS

Dès la publication de la *Description de l'Égypte*, le problème de la transcription des sites archéologiques s'est posé aux auteurs. Ils ont apporté des solutions et précisé les règles « de l'orthographe adoptée pour les mots arabes » dans les premières pages de la *Description*. Depuis trois siècles, ces règles changent régulièrement et l'orthographe des toponymes égyptiens est toujours aussi fluctuante. L'apparition de l'unicode pour la gestion des polices de caractères donne des facilités aux auteurs dans la translittération, mais n'apporte aucune solution aux problèmes de transcription des noms égyptiens. Pourquoi la transcription des noms des sites archéologiques est-elle si difficile ?

Premièrement, les auteurs hésitent souvent entre translittération et transcription. La translittération est l'œuvre du linguiste qui essaie de convertir un mot étranger à l'aide d'un système alphabétique créé pour la circonstance. Deuxièmement, les auteurs hésitent entre l'emploi de la langue arabe écrite et celui de la langue dialectale. Et c'est finalement ce mélange des genres qui rend si difficile l'orthographe française des mots arabes égyptiens.

La transcription, c'est la rencontre du malentendu et du malentendant. Alors évidemment, on se trompe souvent et l'erreur est faite en toute bonne foi. Pour s'en convaincre, prenons les toponymes de « London », de « 北京 » et de « القاهرة » que la langue française a très librement francisé en « Londres », « Pékin » et « Le Caire ».

La transcription française pour s'approprier des vocables étrangers opère toute une série d'opérations phonétiques jusqu'au jour où le dictionnaire accepte et fixe une orthographe. Nous en sommes à ce stade pour toutes les capitales des pays étrangers, mais le problème reste entier pour l'orthographe des villes de province et des villages pittoresques du monde entier.

La romanisation des consonnes et des voyelles de l'arabe dialectal égyptien est un processus dont les règles sont difficiles à établir. Il faut arriver à faire passer l'alphabet arabe dans une moulinette qui

ne prend en compte que 26 lettres. La normalisation des toponymes égyptiens entraîne inévitablement des fautes de transcription, que le linguiste condamne, mais que l'usage accepte.

Dans le cadre de ce projet, nous avons choisi de faire apparaître l'ensemble des orthographes, même étrangères, connues pour un même site. Nous avons retenu une graphie, qui la plupart du temps est l'aboutissement d'un compromis ou d'une récurrence, mais rien ne dit que l'usage s'arrêtera à notre choix. Nous pensons juste que la compilation aidera plus que la linguistique à ce que ces mots trouvent leur place dans le dictionnaire français² (fig. 2 et 3).

LA TRANSCRIPTION DES SITES SOUDANAIS

L'arabe est la langue officielle du Soudan, mais les influences des différents dialectes régionaux apparaissent très clairement dans la toponymie du pays. Nous avons recensé l'ensemble des sites présentés dans les *Orientalia* en notant que la transcription anglaise est la plus souvent utilisée. Nous remarquons que, dans de nombreux cas, la transcription française recopie une transcription anglaise.

Si nous prenons le cas de شراب القاش le plus souvent transcrit « Shurab el-Gash » que l'on retrouve également en français sous la même forme ou légèrement francisé en « Shourab el-Gash », alors que « Chourab el-Qach » devrait être normalement la transcription la plus aboutie. Il en est de même pour شندي qui apparaît le plus souvent sous la forme « Shendi » au lieu de « Chendi ». En revanche, le site de أبو حمد, transcrit en anglais « Abu Hamed », est nécessairement transformé en « Abou Hamed ». La transcription anglaise semble néanmoins s'imposer. Par exemple, دنقلا العجوز « Old Dongola » ne fait l'objet d'aucune transcription française. Devons-nous suivre cette tendance ? Dans le doute, nous noterons les deux transcriptions quand il nous sera possible de les proposer³.

2. Voir, entre autres : *Survey of Egypt, Index to Place Names appearing on the 1:500,000 Scale Map of Egypt*, Ministry of Finance, Egypt, Le Caire, 1945 ; S. Hendrickx, *Analytical Bibliography of the Prehistory and the Early Dynastic Period of Egypt and Northern Sudan, Egyptian Prehistory Monographs* 1, 1995 ; A. Arnaudière, « Transcription ou translittération ? Propositions d'écriture des noms arabes égyptiens en archéologie », *Le Muséon* 178, 2005, p. 241-268 : <http://guideducatalogueur.bnf.fr>.

3. Intelligence Department A.-E. Sudan Government, « Glossary of Arabic Geographical Terms : Used in Maps and Route Reports in the A. E. Sudan », *Journal of the Royal African Society* 11/ 42, 1912, p. 201-205 ; R. Engelbach, *Index of Egyptian and Sudanese Sites from which the Cairo Museum contains Antiquities*, Service des Antiquités de l'Égypte, Le Caire, 1931 ; J. Dickins, *Sudanese Arabic. Phonematics and Syllable Structure*, Harrassowitz, Wiesbaden, 2007. Liens : <http://www.sfdas.com> ; <http://www.sag-online.de>.

LA TOPONYMIE

Les noms de certains sites archéologiques font apparaître des éléments qui reviennent fréquemment dans la toponymie des pays arabes. Nous avons choisi d'en dresser l'inventaire que nous présentons dans ces lignes. La graphie des toponymes égyptiens et soudanais reste à établir. Nous souhaitons ainsi, à partir de ces éléments, proposer une aide à la normalisation de ces termes.

Filiation

Abou ابو – ce terme qui se traduit par « père » est présent dans de nombreux toponymes.

Awlad أولاد – ce terme qui se traduit par « enfants » est souvent suivi d'un nom propre.

Beni بني – ce terme qui se traduit par « fils » est le plus souvent suivi du nom d'une tribu. On le retrouve ainsi transcrit pour la ville de « Beni-Souef » dans le dictionnaire français.

Bent / Banat بنت / بنات – traduit par « fille », ce mot est le plus souvent trouvé sous la forme du pluriel *banat*.

Omm أم – le mot « mère » est repris dans de nombreux toponymes.

Statut social

Abd عبد – on retrouve ce mot signifiant « serviteur » de quelques toponymes ou dans la construction de certains noms propres.

Cheikh شيخ – le dictionnaire français accepte trois orthographes de ce mot : *cheik*, *cheikh* ou *scheikh*. Il désigne la tombe d'un « saint » et, par extension, la zone qui l'entoure, une nécropole.

Sidi سيدي – titre utilisé pour témoigner du respect envers un homme dont la sagesse a été reconnue.

Points d'eau

Ayn / Ouyoun عين / عيون – le dictionnaire français accepte l'orthographe *Aïn*, une « source ». On le trouve également au pluriel *ouyoun*.

Bahr بحر – on trouve ce toponyme signifiant « rivière » dans les localités situés près d'un cours d'eau.

Bir بئر – on traduit ce mot par « puits ». On retrouve ce toponyme dans les régions désertiques.

Birka / Birket بركة – on traduit ce mot par « lac, étang ». On l'entend sous la forme *birket*.

Constructions

Deir دير – ce mot, qui désigne « un monastère », est accepté sous cette forme dans de nombreuses transcriptions recensées dans le dictionnaire français.

Qasr قصر – de nombreux toponymes commencent par ce mot qui peut être traduit par « château », « castel » ou « palais ».

Saft صفت – ce mot serait à l'origine une construction défensive : un « fort » ou un « fortin ».

Zawiya / Zawiyet زاوية – ce terme désigne un lieu de prière. Il est le plus souvent entendu sous la forme *Zawiyet*.

Particularités géographiques et topographiques

Gebel جبل – le dictionnaire français recense le mot *djebel*, mot d'origine algérienne dont la lettre ج a été transcrite par *dj*, transcription qui n'a pas été retenue pour le dialecte égyptien. Il est traduit par « montagne ».

Khor خور – ce mot désigne le lit des cours d'eau asséché. Il est particulièrement employé dans la région nubienne et au Soudan.

Kom كوم – ce mot peut se traduire par « mont, monticule » et désigne un amoncellement formé par les vestiges d'un habitat plus ancien.

Mersa مرسى – le dictionnaire français accepte « Mers el-Kébir ». Nous avons retenu la forme *Mersa* signifiant « port ».

Ouadi وادي – ce mot connaît déjà la transcription « oued » et reconnaît également celle de *ouadi* qui sert à nommer le lit des cours d'eau dans les régions désertiques.

Ras رأس – ce mot est utilisé pour nommer des points particuliers du littoral de la mer Rouge ou de la Méditerranée comme un « cap » ou une « pointe ».

Tell تل – ce mot est utilisé dans tout le Proche-Orient et désigne une « hauteur », une « colline » formée par l'accumulation des dépôts d'habitats plus anciens.

Habitats

Kafr / Koufour كفر / كفور – ce terme désigne un « hameau ». Il existe également au pluriel sous la forme *koufour*.

Medina / Medinet مدينة – on retrouve ce mot dans plusieurs transcriptions d'origine maghrébine (*Mmdina*) pour nommer la partie la plus ancienne d'une ville protégée par un rempart.

Nag' نجع – ce mot est surtout rencontré en Haute-Égypte et désigne un « hameau », une « bourgade ». Il est souvent transcrit par *Naga* ou *Nag*.

Nazla / Nazlet نزالة – ce terme désigne à l'origine un campement de nomades. Il est le plus souvent associé à un nom qui entraîne sa forme *Nazlet*⁴.

LA GÉOLOCALISATION

Peu de ressources permettent actuellement la localisation des sites archéologiques égyptiens et soudanais. Nous avons collecté de nombreuses coordonnées géographiques (latitude et longitude) à travers le Web, mais très peu sont suffisamment précises pour localiser les sites avec exactitude. Le géo-référencement n'est encore qu'approximatif, mais sera régulièrement corrigé en fonction des données qui nous seront communiquées⁵.

4. F. Amici, *Dictionnaire des villes, villages, hameaux de l'Égypte*, Imprimerie nationale, Le Caire, 1881 ; A. Boinet, *Dictionnaire géographique de l'Égypte*, Imprimerie nationale, Le Caire, 1899, p. XIX-XX ; N. Groom, *A Dictionary of Arabic Topography and Placenames. A Transliterated Arabic-English Dictionary with an Arabic Glossary of Topographical Words and Placenames*, Librairie du Liban, Longman, Beyrouth, Londres, 1983 ; J.-L. Arnaud, *Cartographie de l'Égypte*, CEDEJ, Le Caire, 1989 ; F. Baker, « Questions de toponymie », *Des espaces qualifiés 1, Égypte-Monde arabe* 5, 1991, p. 41-50 ; S. Björnesjö, « Quelques réflexions sur l'apport de l'arabe dans la toponymie égyptienne », *AnIsl* 30, 1996, p. 21-40. Lien : <http://cartomed.mmsh.univ-aix.fr>.

5. Fr. W. Hinkel, *The Archaeological Map of the Sudan. A Guide to its Use and Explanation of its Principles*. With the Co-operation of A. J. Mills. Forewords by J. Herrmann and N. ed Din Mohammed Sherif and with a Contribution by W. Y. Adams, Akademie Verlag, Berlin, 1977 ; G. Daressy, *Atlas archéologique de l'Égypte*, sous la direction de N. Grimal avec la collaboration d'A. Helal, O. Perdu et O. Cabon, Collège de France, Garnier Multimédia, Paris, 2002 ; Anon., *The Historical Sites of Egypt. A Comprehensive Atlas-ebook by the Egyptian Antiquities Information System of the Supreme Council of Antiquities*, Volume 1, Ash-Sharqiyyah Governorate, *Cahiers of Historical Sites* edited by N. Amin, Supreme Council of Antiquities, Le Caire, 2005. Lien : <http://www.trismegistos.org> ; <http://www.cultnat.org>.